

Continuité

CONTINUITÉ

Grand-Mère

Paul Trépanier

Number 49, Winter–Spring 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17786ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trépanier, P. (1991). Grand-Mère. *Continuité*, (49), 46–52.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Grand-Mère

*Une rivière, une forêt, un rocher légendaire.
Arrive une entreprise industrielle.
Ainsi naît une ville.*



Une bonne partie des bâtiments du complexe industriel de la Division Laurentide de la Stone Consolidated date d'avant 1900. La centrale hydroélectrique néo-gothique a été construite en 1914 par l'architecte new-yorkais George F. Hardy. (photo: Jean Désy)

Parmi les noms de saints qui, de lieu en lieu, déroulent leur litanie aux quatre coins du Québec, s'est glissé un toponyme qui surprend agréablement: Grand-Mère. Cette ville de la Mauricie que certains visiteurs étrangers ont qualifiée de «town with the lovable name¹» possède certes un nom charmant, mais il ne s'agit pas là de son unique attribut: elle est aussi digne d'intérêt pour la qualité et la variété de ses paysages naturels et urbains².

L'industrie du bois, qui a donné naissance à la ville en 1898, l'a marquée en y créant deux zones distinctes: le secteur de l'usine, à proximité duquel vivaient les cadres et ouvriers spécialisés anglophones, et le quartier commercial et institutionnel, fief des ouvriers francophones. Si on pouvait à

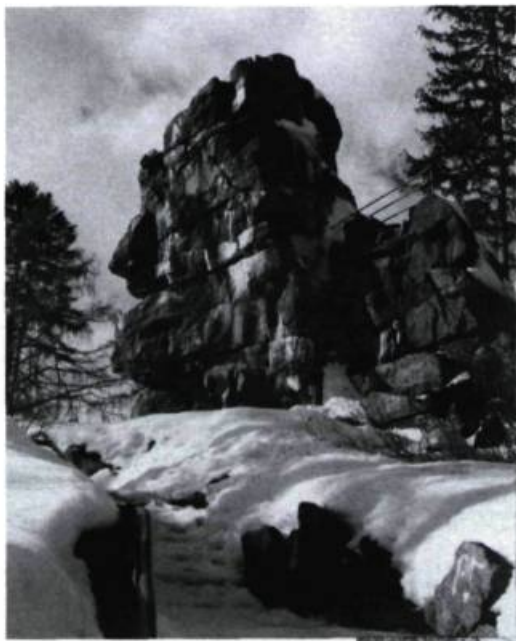
l'époque parler de deux solitudes, il s'agit avant tout aujourd'hui de deux types d'aménagement urbain qui, bien que différents, n'en sont pas moins complémentaires. À la jonction des deux secteurs, sur le point le plus élevé de la ville, se dresse le rocher de Grand-Mère, tel un signe de ralliement pour les deux communautés linguistiques et sociales.

En 1651, soit près de 200 ans avant les débuts de l'exploitation forestière, le missionnaire jésuite Jacques Buteux, lors de son voyage aux sources du Saint-Maurice, aurait fait la première description du rocher dont le profil semblable à celui d'une vieille femme est à l'origine du nom de la ville. Jusqu'en 1913, le rocher se trouvait sur un îlot au centre du Saint-Maurice. Il fut démonté pierre par

pierre par la compagnie Laurentide avant la construction du barrage qui devait hausser de plusieurs mètres le niveau de la rivière. On l'a donc remonté au centre de la ville, dans un parc conçu spécialement à cet effet. Cette entreprise hors du commun fut menée par les ingénieurs de la compagnie, dont l'Américain Hugh Perram, responsable de la construction de quelques-uns des beaux édifices de la ville.

DE SAINTE-FLORE À GRAND-MÈRE

En 1851, les chantiers forestiers de la région sont en plein essor puisque l'État vote des subsides pour la construction d'estacades aux environs de Grand-Mère et d'une glissoire à Shawinigan. De nouvelles concessions forestières sont



Le rocher au profil d'une vieille femme se dresse dans un parc à la jonction des anciens secteurs anglophone et francophone de la ville. (photo: Jean Désy)

Une des belles perspectives qu'offre le plan du centre-ville: la 4^e Rue où la façade de l'église Saint-Paul est bien en évidence. (photo: Jean Désy)



EDWARD MAXWELL À GRAND-MÈRE

Pour mener à bien ses projets de construction, la compagnie Laurentide fait appel en 1897 à un fidèle collaborateur du Canadien Pacifique et de William Van Horne, l'architecte montréalais Edward Maxwell, qui concevra une dizaine de bâtiments. Maxwell s'attaque en premier lieu aux problèmes de logement. Il dessine une

aux travailleurs. La résidence de Russel Alger, élevée au centre d'un domaine boisé qui longe la rivière, est une vaste maison rustique en bois rond. Maxwell l'agrandira au début du siècle pour le bénéfice du successeur d'Alger, George Chahoon. Cette extension comprendra une piscine intérieure ainsi qu'une serre. Considérée trop grande et d'entretien trop coûteux, la maison sera démolie dans les

accordées l'année suivante, et on signale la présence en 1854 de camps forestiers sur le territoire de Sainte-Flore. En 1857, près des chutes de Grand-Mère, un bâtiment de 50 pieds sur 35 sert d'habitation au maître d'estacades engagé par le gouvernement. À proximité se trouvent un hangar pour les outils, les canots et autres biens du gouvernement. On y dénombre également des dépendances et un potager.

Des colons ne tardent pas à arriver, ce qui permet en 1862 la création de la paroisse de Sainte-Flore. Alors que ce noyau de colonisation se forme à l'intérieur des terres, c'est près du Saint-Maurice que l'homme d'affaires John Foreman décide d'implanter une usine de pulpe en 1882, la Canada Pulp Limited. Après une faillite, l'année

suivante, Foreman se trouve de nouveaux partenaires canadiens et américains, et la Laurentide Pulp Co. naît en 1887. Des travaux de construction sont entrepris et, un an plus tard, l'usine fabrique sa première pâte.

En 1895, de nouveaux investisseurs se joignent à l'entreprise et y ajoutent une papeterie. Parmi ces gens d'affaires figurent l'Américain Russel Alger, un héros de la guerre de Sécession, et le magnat montréalais William Van Horne, président du Canadien Pacifique. C'est sous l'impulsion de cette nouvelle compagnie, la Laurentide Pulp and Paper, que Grand-Mère se développera vraiment. Formant désormais une entité autonome, la ville se détache de Sainte-Flore en 1898¹ et, deux ans plus tard, on fonde la paroisse Saint-Paul.

immense maison de pension au plan en U, mais seul le corps principal sera construit à l'époque. C'est aujourd'hui l'Auberge Grand-Mère. Avec son lourd toit en mansarde percé de lucarnes et son pignon central, elle rappelle les grandes villas de bois que Maxwell a édifiées dans la région de Montréal et à St. Andrews au Nouveau-Brunswick. Les deux ailes arrières ne seront réalisées qu'en 1920 par l'architecte David Jerome Spence. Celui-ci maintiendra pour une bonne part le parti architectural défini par Maxwell.

On confie aussi à Maxwell la construction de résidences cossues pour le président, Russel Alger, l'ingénieur en chef et le gérant de la compagnie Laurentide, ainsi que quelques habitations destinées

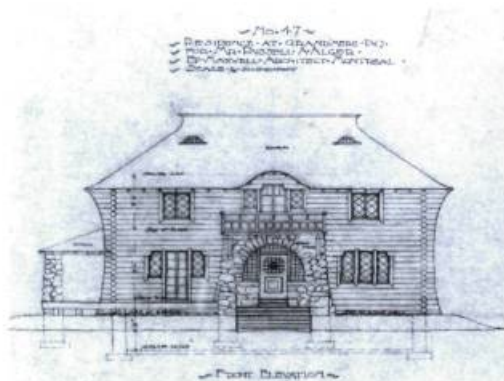
années soixante. Il existe toujours, sur le chemin Riverside, une ancienne dépendance de la résidence Chahoon. Conçue dans le même style que la villa, elle devait servir à l'époque de pavillon pour les invités.

La maison de l'ingénieur en chef subsiste toujours dans la 2^e Avenue, alors appelée avenue Van Horne. Cette maison de bardeau reprend, en une version réduite, les caractéristiques de l'Auberge Grand-Mère. On trouve encore au n° 90 de la 3^e Avenue l'un des petits cottages d'ouvriers conçus par Maxwell. Une autre résidence, jumelée celle-là, déménagée depuis à Place Consol, est probablement due aux plans de Maxwell. Celui-ci a aussi dessiné quelques magasins pour la Laurentide, mais ils n'existent plus.

B



C



A

D



Au cours des dernières années du XIX^e siècle, un petit village s'est ainsi constitué à proximité de l'usine. Quatre avenues tracées parallèlement à la rivière, les 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e avenues, délimitent le quartier des Anglais. Sur le coteau, le long du grand chemin, le rang Sainte-Catherine servira de trame de base au centre-ville commercial et résidentiel pour la classe ouvrière.

UNE VILLE MODERNE

En 1902 arrive George Chahoon, le nouveau directeur de la Laurentide que Van Horne fait venir spécialement des États-Unis. Pendant trente ans, Chahoon verra à la destinée de l'entreprise et de la ville, deux entités selon lui indissociables. Il veut faire de Grand-Mère une ville moderne et prospère, où

prime la qualité de vie, ce qui exige une planification globale de l'industrie, de l'urbanisme et de l'architecture.

Entre 1894 et 1902, la ville est passée de 438 à 2511 habitants. De plus, en 1901, Grand-Mère obtient le statut de ville. C'est sous l'impulsion de Chahoon qu'on édifiera la plupart des monuments marquants de Grand-Mère. Puisque l'industrie constitue le moteur de la ville, il fonde en 1913 la Laurentide Power, une compagnie d'électricité qui approvisionnera les usines ainsi que la ville, et qui sera vendue en 1928 à la Shawinigan Water and Power. Chahoon confie la conception de la centrale aux plus grands spécialistes du temps, comme la firme d'architectes et d'ingénieurs George F. Hardy de New York, celle-là même qui a

En plus d'avoir conçu l'Auberge Grand-Mère, l'architecte montréalais Edward Maxwell a doté la ville de plusieurs belles résidences:

A. La résidence de Russel Alger, plus tard occupée par George Chahoon, est aujourd'hui disparue. Elle avait été construite en 1898. (photo: collection Maxwell, Université McGill)

B. Un guest house, ancienne dépendance de la résidence Chahoon, subsiste toujours chemin Riverside. (photo: Jean Désy)

C. L'ancienne résidence de l'ingénieur en chef de la Laurentide, aux n^{os} 230-232 de la 2^e Avenue, a été construite en 1897. (photo: Jean Désy)

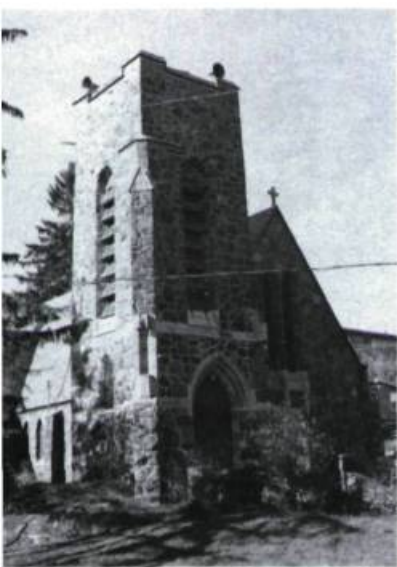
D. Un cottage d'ouvrier au n^o 90 de la 3^e Avenue (1897). (photo: Jean Désy)

Les résidences de la 3^e Avenue ont été construites entre 1897 et 1930 par la compagnie Laurentide. Plusieurs grands noms de l'architecture québécoise en ont signé les plans. (photo: Jean Désy)



construit la papeterie en 1896. Si, au Québec, un édifice mérite le nom de cathédrale de l'industrie, c'est bien la centrale électrique de Grand-Mère dont le style est inspiré de la cathédrale gothique d'Albi, dans le sud de la France. Le modèle n'est pas sans pertinence. Les dimensions, la sobriété du décor et la puissance de ses proportions s'accordent à merveille avec la symbolique d'un «pouvoir électrique».

L'église St. Stephen (LeBoutillier et Ripley, arch. de Boston, 1924), une réalisation qui tire profit du beau granit local. (photo: Jean Désy)



Chahoon fait construire à la même époque un autre bâtiment qui suscitera autant d'admiration que la centrale: le *time office*, ou poste d'accueil. Sa conception est confiée à Hugh Perram, l'architecte responsable de la reconstitution du rocher. Le poste d'accueil, par lequel on accède encore aujourd'hui à l'usine, symbolise l'image de marque de l'entreprise. Perram reprend ici le style de la maison en bois rond que Russel Alger avait choisi pour sa résidence. Toutefois, contrairement à la résidence, le pavillon d'entrée présente son mur-pignon en façade, ce qui a permis à l'architecte de traiter cette façade comme un chalet suisse avec balcons de bois. C'est un style montagnard différent des maisons de Maxwell, qui s'inspirent plutôt des chaumières du Moyen Âge.

L'économie va si bien entre 1910 et 1920 que rien ne semble vouloir arrêter les ambitions de Chahoon pour l'embellissement de la ville. La construction en 1912 du Club Laurentide (le cercle social de la compagnie Laurentide) et de l'Assembly Hall marque les débuts de ce qu'on pourrait appeler une architecture «municipale». Celle-ci s'inscrit dans le mouvement de réinterprétation

de l'architecture traditionnelle québécoise remise à l'honneur par l'élite et les architectes anglophones de Montréal. De plus, à Grand-Mère, on tirera profit du beau granit local qui, par sa couleur sombre et un appareillage irrégulier, donne aux constructions un aspect déjà vieilli. L'architecte de ces deux bâtiments, le Montréalais David Jerome Spence, est à la même époque responsable de la construction des nouveaux quartiers résidentiels de Shawinigan (Village Saint-Onge). Le Club Laurentide possède les dimensions et l'allure d'une noble demeure ancestrale, et l'Assembly Hall se donne des airs de château féodal avec sa haute toiture d'ardoise, ses lucarnes à pignon et ses deux tourelles d'angle. L'harmonie entre les deux édifices tient à leurs matériaux et à leurs références communes à l'architecture française, un peu dans l'esprit du Château Frontenac de l'architecte Bruce Price.

Toujours en 1912, Chahoon confie à l'architecte paysagiste Frederick de Peyster Townsend l'aménagement du terrain de golf. On fait venir le gazon de St. Andrews en Écosse, le plus ancien et le plus réputé du monde. Sur l'emplacement d'un marécage, Townsend conçoit le parc Foreman, entre la 1^{re} et la 2^e Avenue, et dessine les plans du cimetière protestant, aménagé sur une splendide colline boisée qui domine la rivière Grand-Mère. C'est aussi à cette époque que Chahoon règle le problème d'eau potable auquel faisait face la municipalité depuis sa fondation: il fait construire l'aqueduc municipal de même que la station de pompage, qui d'ailleurs est édifée dans le «style municipal».

La santé publique figure également au nombre des préoccupations de Chahoon qui construit en 1917 sa magnifique ferme de l'autre côté du Saint-Maurice. On y produit le lait que la Laurentide distribue quotidiennement et gratuitement aux enfants de la ville. L'hôpital Laurentide (1920) reprend aussi

le style propagé par la compagnie. Il a été démoli en 1975.

D'autres entreprises et individus suivront la voie tracée par la Laurentide en architecture. C'est ainsi que plusieurs résidences d'industriels, sur le chemin Riverside, près de la résidence Chahoon, adopteront le style municipal. Même l'église anglicane St. Stephen, construite en 1925 à la jonction du quartier anglais et du centre-ville francophone, utilise la pierre locale et le couvrement d'ardoise. En 1918, la Banque de Montréal élève une nouvelle succursale dans la 6^e Rue, à proximité du rocher. L'édifice est classique, monumental avec ses hautes colonnes, mais sa pierre rustique évoque les constructions de la communauté anglophone.

LE CENTRE-VILLE

Alors que les grands monuments pittoresques sont édifés dans le secteur anglophone, le quartier francophone propose une architecture où prévaut l'héritage classique québécois. Les habitations en bois des ouvriers empruntent aux constructions vernaculaires des autres villages de la région. Ces grandes maisons à galeries se succèdent en rangs serrés le long des rues pourtant larges. Leur implantation est souvent anarchique. Le plan de la ville accorde tout de même certaines perspectives, comme dans la 4^e Rue où la façade de l'église Saint-Paul est bien en évidence. La 6^e Rue, l'artère principale, se donne des airs de *boom-town*, contrastant avec l'allure pittoresque et les rues ombragées du quartier anglais.

L'église Saint-Paul montre bien qu'en ce début de siècle, le classicisme est le style de prédilection, voire de ralliement des Canadiens français. On doit les plans de l'église aux architectes Lemieux et MacDuff. Ce dernier avait construit l'hôtel de ville cinq ans plus tôt, en 1901. La façade de l'église est conçue «à l'italienne», comme un grand écran carré amorti par une balustrade. Peu d'éléments relient la façade de pierre grise



Le pont de Grand-Mère (Robinson et Steinman, ing. civils, 1928-1929) et l'Auberge Grand-Mère (Edouard Maxwell, arch. 1897). (photo: Jean Désy)

Le Centre de la culture de Grand-Mère occupe l'ancien Club Laurentide et le Community Hall construits par David Jerome Spence en 1912-1913. (photo: Jean Désy)



aux deux clochetons et au clocher central de fer-blanc qui, de ce fait, perd de son élan vertical. La composition formelle de la tour, en elle-même admirable, ne trouve pas son pendant dans l'ensemble de la façade. De dimension imposante, l'église possède un vaisseau central très élevé, ce qui a permis d'y créer un décor intérieur d'ordre colossal.

Au fil des ans, l'intérieur de l'église s'est enrichi de nombreuses façons. Dès les années vingt, le peintre décorateur Monty, de Montréal, a orné les caissons de la voûte de copies de grands maîtres⁴. En 1940, Guido Nincheri achève l'oeuvre de Monty en peignant dans l'abside une *Apothéose de saint Paul*. La même année, on a consolidé la structure du plancher et doté le chœur d'un nouveau mobilier de marbre qui comprend les autels latéraux, la balustrade et un luxueux maître-autel exécuté par les statuaires Carli et

Petrucci. Derrière l'église, l'ancien pensionnat et le monastère des Ursulines perpétuent aussi un style sobre et classique. Un clocheton de cuivre vient souligner le sommet de la partie centrale. L'édifice a été construit en 1929, juste avant que la crise économique ne vienne freiner l'expansion de la ville.

De la même époque date aussi le majestueux pont suspendu, financé par la Ville et inauguré en grande pompe le 30 juin 1929. Les célèbres ingénieurs civils américains Robinson et Steinman utilisent pour ce pont une technologie alors toute nouvelle, celle du câble à torons; les câbles de suspension ne sont pas simplement assemblés parallèlement mais tordus ensemble. Dans les années 1950, ces ingénieurs se rendront célèbres par la reconstruction du pont de Brooklyn et la conception du Mackinac Bridge, au Michigan, un pont suspendu

d'une longueur de huit kilomètres.

GRAND-MÈRE DEPUIS

Les compagnies Belgo de Shawinigan et Laurentide de Grand-Mère fusionnent en 1928 pour donner naissance à la Canada Power and Paper Corporation, et la même année la Laurentide Power est vendue à la Shawinigan Water and Power. En 1932, la Canada Power est à son tour intégrée à un nouveau consortium, la Consolidated Paper Corporation, aujourd'hui connue sous le nom de Stone Consolidated. À partir des années 1920 et pendant toutes les années trente, l'économie industrielle de Grand-Mère se diversifie avec l'apparition de manufactures de textiles et de quelques fonderies. D'ailleurs, George Chahoon, après son départ de la Laurentide, sera l'un des premiers à investir dans des entreprises comme la Grand-Mère Knitting et la

Grand-Mère Shoe. Encore aujourd'hui, on trouve à Grand-Mère une dizaine de petites fabriques de textile et de vêtements, bien que la Stone Consolidated soit encore le principal employeur de la ville.

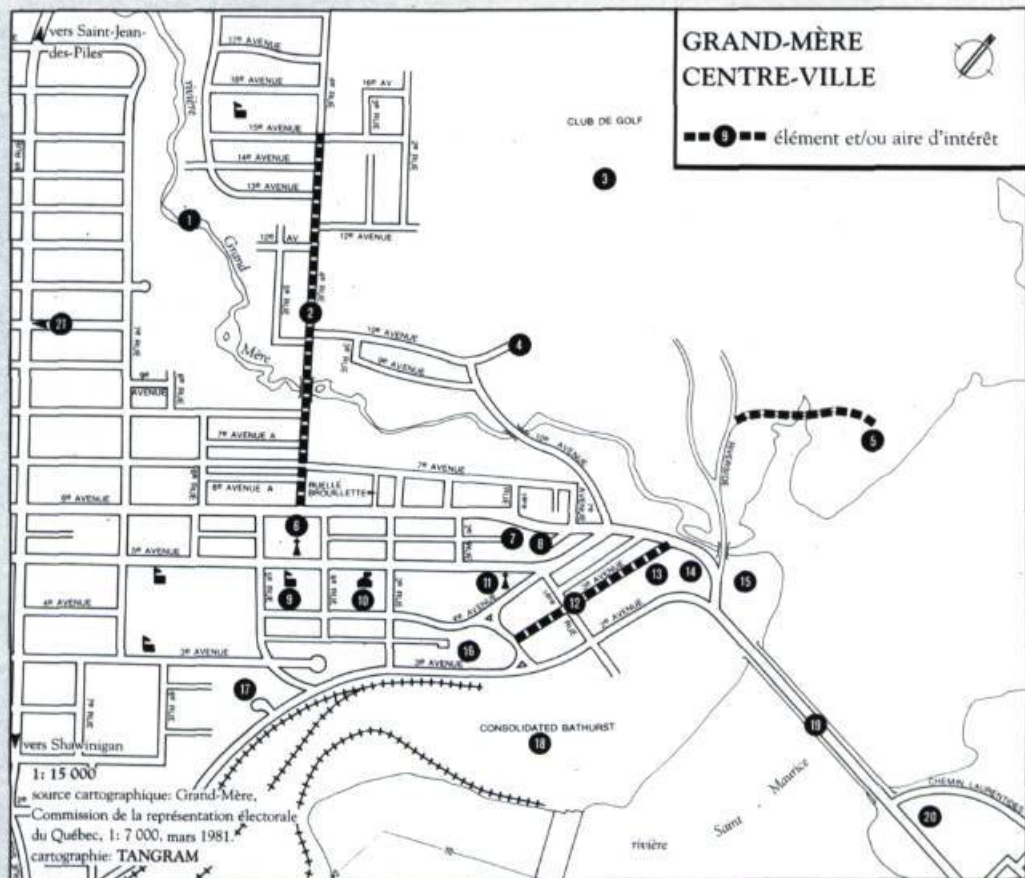
En 1991, la Stone Consolidated se sera départie de tous les bâtiments qu'elle avait construits et qu'elle gérait depuis la fondation de la ville. Pour Grand-Mère, ce sera la fin d'une époque, la fin de l'engagement de la compagnie dans le milieu urbain. Le Laurentide Club et le Community Hall ont déjà été vendus à la municipalité. L'Auberge Grand-Mère est maintenant une propriété privée. On y trouve encore le splendide mobilier Art Nouveau qui provient du château Menier de l'île d'Anticosti, qui fut un temps la propriété de la «Consol». La Stone Consolidated ne conservera bientôt que l'ensemble industriel proprement dit.

En 1980, la Stone montrait déjà son manque d'intérêt à l'endroit de son patrimoine immobilier en rasant deux pâtés de maisons adjacents à l'usine pour faire place à un stationnement. C'était le lieu d'habitation le plus ancien de Grand-Mère. Bien que quelques maisons aient été déménagées à Place Consol, il n'en demeure pas moins que nombre d'édifices intéressants ont disparu, dont certains étaient l'oeuvre d'architectes célèbres. L'église Bethel, le plus vieil édifice religieux de Grand-Mère (1897), a aussi disparu. Ce qui subsiste des habitations du quartier anglophone est cependant dans un remarquable état de conservation. Entretien par la compagnie depuis leur construction, ces bâtiments ont conservé leur cachet et leurs composantes architecturales d'origine.

L'Association de la promotion touristique de Grand-Mère vient d'acquérir, à l'automne 1990, les bâtiments et les décors qui ont servi au tournage de la télé-série *Les Filles de Caleb*. Ceux-ci vont être déménagés et réinstallés à Grand-Mère, à proximité de l'autoroute. Espérons que cette nouvelle attraction touristique ne vienne pas faire oublier aux édiles que la municipalité possède aussi des biens culturels « authentiques », comme les bâtiments de l'ancien quartier de la compagnie. Il serait bon que la municipalité reconnaisse l'intérêt de ce secteur en le protégeant de quelque façon. C'est le temps ou jamais avant qu'on n'y fasse des interventions irrémédiables.

1. Stuart Wilson, «Grand-Mère, the Town with the Lovable name» dans *Habitat*, vol. 11, n° 4 (1968), p. 9-17.
2. À ce sujet, *Cinéma* a réalisé en 1986, pour le compte du ministère des Affaires culturelles, une volumineuse étude du patrimoine mauricien intitulée *Vie d'un quartier et compagnies: La Tuque, Grand-Mère, Shawinigan*.
3. Signe des temps, Sainte-Flore est de nos jours un quartier et une paroisse de la municipalité de Grand-Mère.
4. À la fin des années vingt, le peintre Monty a exécuté un décor du même type à Sainte-Thècle, une paroisse avoisinante.

Paul Trépanier
Rédacteur en chef.



GUIDE PRATIQUE DE GRAND-MÈRE

À VOIR

1. Parc de la rivière Grand-Mère (1930-1935). À l'intérieur des limites de la ville, la vallée de la sinieuse rivière Grand-Mère est utilisée à des fins récréatives. La rivière a été canalisée puis on a aménagé les berges et un lac artificiel.
2. 4^e Rue. La 4^e Rue a été conçue comme un boulevard qui offre une agréable perspective sur l'église Saint-Paul. Un pont enjambe la vallée de la rivière Grand-Mère.
3. Club de golf de Grand-Mère, ch. Riverside (Frederick de Peyster Townsend, arch. paysagiste, 1912). Une des fiertés de la ville, le terrain de golf a été créé par la compagnie Laurentide; les coûts de la construction du pavillon des golfeurs (1922) ont été défrayés par l'épouse de George Chahoon. Le pavillon adopte le style de l'architecture traditionnelle québécoise.
4. Cimetière Union, 10^e Avenue (Frederick de Peyster Townsend, arch. paysagiste, 1913). Situé sur un plateau boisé qui domine la rivière Grand-Mère, ce cimetière protestant présente un aménagement pittoresque, aux antipodes des cimetières catholiques conventionnels.
5. Chemin Riverside. Ce chemin tracé dans les bois menait autrefois à la résidence de George Chahoon construite en 1898 par Edward Maxwell et démolie dans les années soixante. On trouve encore plusieurs maisons cossues édifiées à l'époque pour les magnats de l'industrie locale. Il subsiste aussi une dépendance de la maison Chahoon bâtie dans le même style rustique que la maison principale.
6. Église Saint-Paul, 6^e Avenue (Lemieux et MacDuff, arch. 1906-1908). Conçue dans la tradition classique du début du siècle, l'église Saint-Paul, surmontée d'un imposant clocher, offre une grande façade carrée amortie par une balustrade. Le peintre Monty, de Montréal, a orné la voûte de copies d'oeuvres de grands maîtres. En 1940, Guido Nincheri a enrichi l'intérieur d'autres grandes peintures. La même année, on a renouvelé le mobilier, qui comprend un luxueux maître-autel en marbre.

7. Rocher de Grand-Mère. Jusqu'en 1913, le rocher se trouvait sur un îlot au centre du Saint-Maurice. Démonté pierre par pierre par la compagnie Laurentide avant la construction du barrage, on l'a remonté au centre de la ville, dans un parc conçu spécialement à cet effet, à la jonction du «quartier des Anglais» et du centre-ville francophone.



L'ancienne Banque de Montréal (1918) dont la rénovation récente a altéré la qualité esthétique. (photo: Jean Désy)

8. Ancienne Banque de Montréal (1918). Construit à proximité du rocher, l'édifice emprunte aux deux principaux styles que

l'on trouve à Grand-Mère. Son portique est monumental et classique, comme les bâtiments institutionnels francophones, mais sa pierre rustique le rattache aux édifices de la communauté anglophone. Une rénovation récente a altéré la qualité esthétique du bâtiment.

9. Couvent et pensionnat des Ursulines, 5^e Avenue (1929). Conçu dans la tradition classique, le bâtiment est surmonté d'un élégant clocheton de cuivre.
10. Hôtel de ville, 333, 5^e Avenue (MacDuff et Dufresne, arch. 1901). Qui soupçonnerait que sous le revêtement d'aluminium posé en 1978 se cache un édifice du début du siècle.
11. Église St. Stephen, 4^e Rue (LeBoutillier et Ripley, arch. de Boston, 1924). Rares sont les bâtiments dont l'intégration au site est aussi remarquable, tant par l'implantation, la composition du volume et le choix des matériaux. Le granit utilisé provient du site même. De plus, cette église néo-gothique se pare d'une magnifique toiture d'ardoise.
12. 3^e Avenue. Toutes les résidences de cette avenue ont été construites entre 1897 et 1930 par la compagnie Laurentide. Plusieurs grands noms de l'architecture québécoise ont signé les plans: Edward et W.S. Maxwell, David Jerome Spence, Hugh Perram.
13. Parc Foreman (Frederick de Peyster Townsend, arch. paysagiste, 1912). Situé au centre de l'ancien quartier de la compagnie, cet ancien marécage a été drainé par la Laurentide pour créer un parc en l'honneur de John Foreman, le fondateur de Grand-Mère. Le kiosque qui se trouve aujourd'hui sur les terrains de l'église Saint-Paul avait été conçu pour ce parc par l'ingénieur Wardle. Les plans auraient été rapportés de Chine par le musicien belge Meerbergen, un illustre citoyen de Grand-Mère.
14. Centre de la culture (anciens Club Laurentide et Community Hall), 6^e Avenue (David Jerome Spence, arch. 1912-1913). Revêtus du granit local, ces deux bâtiments, reliés par un passage couvert, présentent une interprétation très personnelle de l'architecture québécoise d'inspiration française. Le Club adopte la forme d'une maison traditionnelle et l'Assembly Hall se donne des airs de demeure seigneuriale.
15. Auberge Grand-Mère, 6^e Avenue (Edward Maxwell, arch. 1897). D'abord conçu comme une maison de pension pour les

employés de la Laurentide, l'édifice sera peu à peu converti en hôtellerie. Son style l'apparente aux grandes villas construites à la même époque par Maxwell. Les ailes latérales seront ajoutées en 1920 par l'architecte D.J. Spence. L'Auberge Grand-Mère possède une partie du splendide mobilier Art nouveau provenant du château Menier de l'île d'Anticosti.

16. 230-232, 2^e Avenue (Edward Maxwell, arch. 1897). L'ancienne résidence de l'ingénieur en chef reprend, en version réduite, les caractéristiques de l'Auberge Grand-Mère, construite par le même architecte.



Lors de la démolition, en 1980, du pâté de maisons adjacent à l'usine, on a sauvé huit résidences qui ont été démenagées Place Consol. (photo: Jean Désy)

17. Place Consol. Ce secteur domiciliaire a été créé en 1980. On y a démenagé huit des belles demeures anciennes des 1^{re} et 2^e avenues pour les sauver de la démolition. Un vaste stationnement occupe maintenant leur emplacement.
18. Stone Consolidated. Le patrimoine de ce complexe industriel mériterait à lui seul une étude spécifique. La construction de l'usine Laurentide remonte à 1883; la production de pulpe a débuté en 1888. Parmi les dizaines de bâtiments encore conservés, une bonne partie date d'avant 1900. On doit à George F. Hardy, un grand nom de l'architecture industrielle aux États-Unis, deux des principaux bâtiments: la nouvelle papeterie (1896) et la centrale hydroélectrique (1914), véritable «cathédrale de l'industrie». Le pittoresque poste d'accueil, par lequel on



L'ancienne ferme Laurentide (1917) aujourd'hui à l'abandon. (photo: Jean Désy)

20. Ancienne ferme Laurentide (1917). Cette ferme laitière qui a longtemps approvisionné la population de Grand-Mère est aujourd'hui à l'abandon. L'avenir est incertain pour ces bâtiments d'une qualité architecturale exceptionnelle.
21. Maison des pompes et aqueduc, 910, 25^e Rue (M. Wardle, arch. v. 1920). La maison des pompes, une autre des réalisations de la compagnie Laurentide pour le bien-être de la population, a été conçue dans le style des maisons traditionnelles québécoises.

OU S'ARRÊTER

Centre de la culture de Grand-Mère, 15, 6^e Avenue. Tél.: (819) 538-1113.

Auberge Le Florès, 4291, 50^e Avenue. Tél.: (819) 538-9340.

Auberge Grand-Mère, 10, 6^e Avenue. Tél.: (819) 538-8651.

Motel Mauricien, 3103, 104^e Rue. Tél.: (819) 539-6451.

Motel La Rocaille, 1851, 5^e Avenue. Tél.: (819) 538-8683.

Motel Des 10, 2223, 5^e Rue. Tél.: (819) 533-5766.

POUR EN SAVOIR PLUS

Association de promotion touristique de Grand-Mère, 2333, 8^e Rue. Tél.: (819) 538-4883.

Association touristique du Coeur-du-Québec, 1180, rue Royale, 2^e étage, Trois-Rivières. Tél.: (819) 375-1222 ou 1-800-567-7603.

À LIRE

CINÉMANIMA. *Vie de quartier et compagnies: La Tuque, Grand-Mère, Shawinigan*, ministère des Affaires culturelles, 1986.

PELLERIN, Jean. *L'architecture à Grand-Mère*, dans *Architecture-Bâtiment-Construction*, vol. 5, n° 51 (juillet 1950), p. 28-31.

SCHABAS, Bill. *La Laurentide: George Chahoon et sa ville industrielle modèle*, Grand-Mère, dans un supplément de *Forêt Conservation*, mai 1982, p. 4-12.

WILSON, Stuart. *Grand-Mère, the Town with the Lovable name*, dans *Habitat*, vol. 11, n° 4 (1968), p. 9-17.



Le pittoresque poste d'accueil (Hugh Perram, arch. 1916), par lequel on accède encore aujourd'hui à l'usine. (photo: Jean Désy)

accède encore aujourd'hui à l'usine, a été construit en 1916 par l'ingénieur et architecte Hugh Perram.

19. Pont de Grand-Mère (Robinson et Steinman, ing. civils, 1928-1929). Pour ce pont suspendu, les célèbres ingénieurs américains ont utilisé une technologie alors toute nouvelle, celle du câble à torons: les câbles de suspension ne sont pas simplement assemblés parallèlement mais tordus ensemble.